

de mots français sont beaucoup plus exhaustives. Cette „disproportion“ est peut-être voulue à en juger d'après ce que les auteurs disent à la page XXV de l'introduction: „Les mots savants, en particulier ceux d'origine grecque, ont été introduits en grand nombre, car leur date de formation présente pour l'histoire de la langue un intérêt qui s'ajoute à celui de leur étymologie. Nous sommes limités toutefois aux mots les plus communs de chaque science et de chaque technique. L'étymologie des autres sera aisément retrouvée à l'aide des tableaux synthétiques.“

Les exposés phonétiques, qui prouvent l'érudition phonologique des auteurs, sont très instructifs et originaux. Quant à l'accent en latin, on devrait, cependant, constater qu'il se place sur la pénultième, non seulement quand elle est longue, mais encore quand cette syllabe est fermée.

Nous trouvons très utiles et très réussis les tableaux de M. Rousse qui permettent une orientation rapide et tout à fait satisfaisante de l'évolution des voyelles et des consonnes françaises.

Très justes sont aussi les remarques concernant la méthode étymologique.

On pourrait ajouter encore quelques observations que nous n'avons pas eu l'occasion de faire ci-dessus. Les auteurs ne distinguent pas (cf. p. XI) l'étymologie populaire de l'attraction paronymique. Nous voudrions constater qu'il s'agit de deux phénomènes ou plutôt de tout un faisceau de phénomènes plus ou moins apparentés, mais pas identiques. On peut distinguer deux sortes d'attractions — sémantique et morphématique — sans parler des subdivisions (cf. mon article „L'attraction lexicale“ dans *Philologica pragensia* 7 [46], 1964, p. 65—76). Le terme impropre „étymologie populaire“ s'emploie également pour désigner plusieurs phénomènes apparentés; dans certains cas, on devrait parler de la conscience linguistique, dans d'autres, de la tendance de motivation.

Les mots de base d'origine populaire, directement issus du latin par évolution continue, sont précédés d'un astérisque. Or l'astérisque précédant un mot s'emploie depuis longtemps pour marquer qu'il s'agit d'un mot ou d'une forme supposés, non attestés. Voilà pourquoi nous aurions préféré un autre signe.

Nous croyons inutile de noter dans un dictionnaire, les adverbess à côté des adjectifs dont ils ont été dérivés régulièrement (*anonymement*, *apocalyptiquement*, *aristocratiquement*, etc.) ainsi que d'y citer des mots désuets, disparus de l'usage, tels que *altercas* (disparu au XVII<sup>e</sup> s.), *amertument*, *angéliser*, *angelot*, *appétition*, *aromal*, *aromaticité*, *arquebuserie*, *avarisme*, *apparieur* (1667—1670), *azuline*, etc. Au contraire nous aurions gardé certains des mots supprimés, par exemple *ammoniaque*.

Quant aux étymologies, nous ne sommes pas d'accord avec celle de *pandour*: „du nom d'un village hongrois, Pandur, où furent levées des milices au XVII<sup>e</sup> s.“. Aucun village de ce nom n'existe pas en Hongrie et le mot *pandur* n'est même pas magyar, mais slave, employé surtout en Croatie où il a désigné un fantassin appartenant d'abord aux troupes irrégulières, plus tard à l'armée impériale autrichienne, où les *pandours* commandés par le baron Trenk sont devenus renommés par leur bravoure. Les Magyars, ayant emprunté ce mot, l'ont employé non seulement au sens d'origine, mais encore et surtout pour dénommer les sbires chamarrés des grands seigneurs hongrois.

En ce qui concerne *polka*, ce n'est pas un mot polonais, mais tchèque. Il désigne une danse inventée en Bohême en 1830 et appelée *polka* en l'honneur des Polonais qui avaient, en ce temps-là, toutes les sympathies des Tchèques parce qu'ils se sont révoltés contre l'oppression du tsar russe et se sont battus héroïquement.

Le mot italien *salame* n'avait pas originellement le sens de „chose“, mais celui de „viande salée“ (il a été dérivé de *sale* „sel“).

Nous ne trouvons pas tout à fait exact de définir le verbe *déjeuner* en tant que réfection de *dîner* puisqu'il s'agit du dédoublement du mot *disjejunare* dont le radical a eu deux formes différentes par suite de l'instabilité de l'accent; par l'uniformation des deux variantes, qui ont pénétré dans toutes les formes, le verbe s'est dédoublé, grâce aussi à son sens double.

Les petites discussions — que nous avons faites et qui pourraient peut-être être utiles pour l'établissement de la seconde édition — ne portent aucun préjudice à la haute valeur du *Nouveau dictionnaire étymologique et historique* que nous recommandons vivement à tous ceux qui cherchent à s'informer de l'origine et de l'histoire des mots français.

Otto Ducháček

Jean Dubois: *Grammaire structurale du français, nom et pronom*. Librairie Larousse, Paris 1965, 192 p.

Le livre de J. Dubois représente une description structurale de la langue française, faite suivant les méthodes de l'analyse distributionnelle. Elle pose donc en principe

- a) que le corpus qu'on se propose de décrire a un caractère achevé;  
 b) que la sémantique doit être récusée en tant que moyen d'accès à la structure du code. L'auteur affirme avec Harris, Hjelmslev et Jakobson qu'il est nécessaire de dissocier le sens et le code en tant que deux structures dont l'une est l'invariant de l'autre;  
 c) que la description des éléments de la langue doit être faite en fonction de la position qu'ils occupent dans la chaîne parlée.

L'analyse distributionnelle ainsi conçue peut fournir une description et une classification de la langue, peut en définir les systèmes formels. Elle élimine la sémantique, sans en nier l'importance dans la constitution du message. De même, s'attachant à la description d'une langue achevée, elle ne nie pas l'intérêt et l'utilité qu'il y a à étudier une langue en fonctionnement, à en établir des modèles de génération.

Après avoir établi les plans linguistiques au sein desquels fonctionnent les éléments dont la distribution est étudiée (segment ou microsegment, syntagme, phrase, énoncé), l'auteur détermine les principales classes syntagmatiques du français. Il s'agit à son avis de la classe des verbes {V} et de la classe des non-verbes {N-V}. Par une nouvelle répartition dichotomique, la classe des non-verbes peut être subdivisée à son tour (en fonction de l'environnement, etc.) en deux sous-classes: celle des substantifs, adjectifs, adverbess et pronoms {S} et la seconde {N-S} comprenant les prépositions et les conjonctions. Et ainsi de suite. L'auteur fait voir les avantages de cette classification dichotomique par rapport à celle que l'on fait selon les parties du discours ou selon les espèces de mots. A la différence de cette dernière, la classification fonctionnelle implique les possibilités de hiérarchisation qui fait voir les similitudes de comportement des unités composant les différentes classes ou sous-classes.

Dans son livre, J. Dubois étudie la grande classe {N-V}, c'est-à-dire la classe des substantifs-adjectifs et celle des substituts (pronoms, adjectifs pronominaux, déterminants et noms propres). Il le fait en considérant parallèlement mais séparément la langue parlée et la langue écrite en tant que deux codes plus ou moins autonomes dont la spécificité se manifeste avant tout par la différence du nombre des marques qui, dans un énoncé, signalent une catégorie grammaticale quelconque. L'analyse des structures distributionnelles du nombre par exemple révèle d'une façon très nette qu'il y a généralement des différences sensibles entre le nombre des marques présentes dans le message parlé et dans le message écrit. Le rapport de ces marques n'est pas constant, mais on constate que le message écrit comporte toujours un nombre de marques supérieur ou au moins égal à celui du message parlé. Cela revient à dire — en termes de la théorie de communication — que le message graphique est plus redondant que le message parlé, redondant lui aussi.

Dans un macrosegment composé de 4 éléments (microsegments), le rapport des marques entre le code parlé et le code écrit peut se présenter, pour la catégorie du nombre, comme il suit:

Code écrit:					Code oral:			
les	livres	sont	ouverts		[le	livr	sɔ-t-	uver] <sup>1</sup>
+	+	+	+	4 : 2	+	0	+	0
les	travaux	sont	finis		[le	travo	sɔ̃	fini]
+	+	+	+	4 : 3	+	+	+	0
leurs	livres	étaient	originaux		[loer	livr	etɛ	origino]
+	+	+	+	4 : 1	0	0	0	+
leurs	livres	étaient	,ouverts		[loer	livr	etɛ	uver]
+	+	+	+	4 : 0	0	0	0	0
les	travaux	sont	originaux		[le	travo	sɔ̃-t-	origino]
+	+	+	+	4 : 4	+	+	+	+

Il paraît que les redondances du code écrit suppléent aux pertes d'information (situation, intonèmes, prosodèmes, etc.) qui ont lieu lors de la transcription graphique du message.

Pour les deux classes syntagmatiques indiquées, l'auteur étudie la double opposition du nombre et du genre. Pour les deux catégories, il s'agit en français d'une opposition binaire qui oppose l'absence de marque (singulier et masculin) à la présence d'une marque formelle (pluriel et féminin).

Nous avons vu que la distribution des marques du nombre accuse dans de nombreux points le phénomène de redondance. Celle-ci a pour fonction essentielle d'assurer une bonne transmission du message. Elle remplit cependant encore une fonction secondaire qui consiste à joindre les parties de l'énoncé, à assurer la cohésion des syntagmes nominal et verbal (verbe qui „s'accorde" avec son sujet).

Dans la catégorie du genre, la distribution des marques présente un système différent. Tout d'abord, il n'y a pas de redondance maximale pour le genre (le verbe en est exclu), ce qui permet de supposer que l'information du genre est moins importante que celle du nombre. Le caractère relativement plus faible de la catégorie du genre apparaît aussi dans le cas où les deux systèmes de marques (celui du nombre et celui du genre) se trouvent superposés: la différence *le/la* s'efface au pluriel (*les*).

La superposition des deux structures permet à J. Dubois de faire encore d'autres observations intéressantes: dans le code écrit, il y a un cumul des marques du genre et de celles du nombre (dans *étonnantes* le graphème *-e* marque le féminin et le graphème *-s* le pluriel), tandis que, dans le code oral, une telle superposition de marques n'existe pas: tout microsegment ne porte qu'une seule marque. Il arrive le plus souvent que, à l'intérieur de la phrase, les marques du nombre et du genre se distribuent sur des segments différents. On constate ainsi que, pour les marques du nombre la distribution la plus fréquente est, dans une phrase parlée comportant quatre segments, sur le premier et sur le troisième segment; les marques du genre, au contraire, se trouvent le plus souvent sur le deuxième et sur le quatrième segment de la phrase du même type.

Dans le code parlé, la complémentarité des marques peut donc se présenter de la façon suivante:

[le	kādīdat	s̄-t-	orəz]	
0	+	0	+	pour le genre

[le	kādīdat	s̄-t-	orəz]	
+	0	+	0	pour le nombre

L'examen des „contraintes croisées" qui ont lieu dans la distribution des marques du nombre et du genre projette une lumière nouvelle sur le fonctionnement des structures élémentaires de la langue et permet de les comprendre dans le cadre de la théorie générale de la communication.

La première partie de l'ouvrage constate encore l'interdépendance du lexique et de la grammaire, la soi-disant lexicalisation de certains féminins (*jumeau/jumelle*) et des pluriels marqués (*ciel/ciels/cieux*).

La deuxième partie du livre est consacrée à l'examen de la classe des substituts (que la terminologie traditionnelle désigne comme pronoms et adjectifs pronominaux).

Après avoir défini le phénomène de substitution comme expression de la tendance vers l'économie du message, vers la réduction des unités syntagmatiques, J. Dubois établit les différentes classes de substituts, en dégage les caractéristiques morphologiques et les propriétés syntagmatiques. Il observe que, de ce dernier point de vue, les substituts présentent un aspect double: celui de constituants de phrase (*Il joue dans le jardin.*) et celui de constituants de syntagme (*Mon frère est arrivé.*). Les types de substituts sont définis en fonction du segment auquel ils se substituent et dont ils portent les marques, au moins dans la mesure nécessaire à la conservation de l'information donnée par le syntagme respectif. Ils sont donc l'image réduite des syntagmes, qu'ils remplacent. Pour les substituts des syntagmes nominaux, il s'agit des marques du nombre, du genre et de la fonction, tandis que pour les substituts des syntagmes verbaux, il s'agirait des marques du temps et de l'aspect. Le fonctionnement des substituts met d'ailleurs en évidence le

<sup>1</sup> Pour rendre le message oral, nous reprenons la transcription de J. Dubois. Cependant, nous tenons à souligner que, pour le pluriel de l'article défini (*les*), la transcription [le] correspondrait mieux que [lɛ] à l'usage du „français neutralisé" qu'il définit (p. 5) comme „moyenne des emplois actuels".

rapport de réversibilité existant entre les syntagmes nominaux et les syntagmes verbaux et démontre que, souvent, le verbe et le substantif ne sont que des réalisations syntagmatiques différentes d'une même base. Le fonctionnement spécifique des substituts peut servir de point de départ à l'établissement des modèles transformationnels pour passer de la phrase nominale à la phrase verbale.

Disons enfin que, dans le domaine des substituts comme dans celui du nom, l'auteur a réussi à nous présenter un exposé clair et convainquant de la matière examinée. Il a pu le faire car il sépare scrupuleusement le plan des signifiants — qu'il soumet à l'analyse — du plan des signifiés auquel il n'a recours que pour l'identification. Ce n'est qu'en faisant abstraction des valeurs d'emploi, en éliminant le plan sémantique qu'il a pu parvenir à présenter la classe vaste et compliquée des substituts français en tant qu'un système relativement simple et fonctionnant dans des cadres beaucoup plus larges que ceux qui sont fixés par les définitions morphologico-sémantiques. La méthode distributionnelle lui a permis d'en faire une classification plus juste et plus efficace: elle efface les différences traditionnelles entre *le* article et *le* pronom, entre *que* relatif et *que* interrogatif, etc. L'auteur démontre que ces segments restent en réalité toujours „identiques à eux-mêmes“ quelle que soit l'utilisation sémantique que l'on en fait.

La grammaire structurale de J. Dubois est un livre plein d'idées nouvelles et d'originalité. La méthode appliquée a permis à l'auteur de découvrir dans le système des substantifs et des pronoms français — que, pourtant, on aurait pu prétendre connu — des faits nouveaux et de faire des observations témoignant de sa perspicacité et de sa grande érudition théorique. Il n'y a pas de doute que la lecture en sera d'un grand intérêt et d'une grande utilité pour tous ceux qui s'intéressent à la grammaire en général et à la grammaire française en particulier.

Růžena Ostrá

Jean-Claude Chevalier—Claire Blunche-Benveniste—Michel Arrivé—Jean Peytard: **Grammaire Larousse du français contemporain**, Paris, Librairie Larousse, 1964, 495 pages.

La librairie Larousse est renommée, dans le monde entier, par ses excellents dictionnaires et manuels linguistiques. La Grammaire Larousse du XX<sup>e</sup> siècle, parue en 1936, était célèbre par son sérieux, par son honnêteté. De nos jours, cependant, elle nous paraît un peu trop conservatrice; elle date par suite de l'évolution rapide des vues linguistiques. Les méthodes structuralistes se sont propagées depuis ce temps-là et ont fait preuve de pouvoir être utilisées même dans les manuels pratiques. Dans l'enseignement des langues, on a expérimenté et mis au point plusieurs méthodes nouvelles (distributionnelle, générative, statistique, etc.). Or le besoin d'une grammaire normative qui soit plus à jour s'est fait sentir de plus en plus.

En novembre 1964 parut enfin la *Grammaire Larousse du français contemporain*. N'étant pas destinée aux spécialistes, mais au public cultivé, aux professeurs et aux étudiants (français et étrangers) et n'ayant pas pour but d'être purement structuraliste ni de découvrir des points de vue originaux, comme par exemple la *Grammaire structurale du français* de J. Dubois (Paris, Larousse, 1965, 192 pages),<sup>1</sup> son but principal est d'être le plus utile possible à ceux qui désirent trouver vite des informations sûres de tout ce qui concerne le français actuel.

Il faut avouer que les auteurs ont réussi à nous présenter un manuel d'étude relativement très complet,<sup>2</sup> facile à consulter<sup>3</sup> et au courant des derniers résultats des recherches linguistiques.

Parmi les avantages du livre, il faut souligner qu'on confronte, à toute occasion, la langue écrite avec la langue parlée et qu'on n'oublie pas de mentionner les tendances actuelles concernant la prononciation, la formation de mots, la morphologie, la syntaxe et la versification ainsi que les différents points de vue des puristes.

Les auteurs observent avec beaucoup de conscience la stratification de la langue. Surtout les étrangers leur sauront bon gré d'avoir nettement distingué ce qui est d'un style recherché ou archaisant, d'un emploi figé, d'une élégance facile, d'un effet littéraire, d'un usage surveillé,

<sup>1</sup> Cf. le compte rendu de Mme R. Ostrá dans le présent volume, pp. 213—216.

<sup>2</sup> Il contient les parties suivantes: les éléments constituants du discours (les divisions du discours, les sons et les signes, le vocabulaire français, la phrase), les parties du discours, la versification.

<sup>3</sup> Grâce à une table de matière détaillée, à un index (malheureusement pas exhaustif) et à un système de renvois.